

AVERSION INTENSE

L'aversion très vive : cartographie quadripartite

I. LECTURE JUNGienne (DÉVELOPPÉE EN PRIORITÉ)

L'aversion intense relève d'abord du régime de la **répulsion affective comme fonction du Moi face à un contenu inassimilable**.

Jung distingue la peur — anticipation d'un danger objectal — de l'aversion, qui est un mouvement de rejet portant sur une *qualité* perçue comme incompatible avec la configuration actuelle du Moi. L'aversion vive signale ainsi presque toujours une **projection d'ombre** : ce qui répugne avec une intensité disproportionnée par rapport à l'objet réel porte la marque d'un contenu refoulé, non intégré, que le sujet reconnaît inconsciemment comme sien sans pouvoir se l'approprier consciemment. La formule jungienne est connue — *tout ce qui nous irrite chez autrui peut nous conduire à une meilleure compréhension de nous-mêmes* — mais elle prend ici une valeur clinique précise : l'intensité de l'aversion est proportionnelle à la proximité du contenu ombreux avec le Moi, non à sa dangerosité objective.

Trois nuances s'imposent :

- Lorsque l'aversion porte sur un trait de caractère chez autrui, on est dans le mécanisme classique de la **projection d'ombre personnelle** (Jung, *Aion*).
- Lorsque l'aversion porte sur des formes, des matières, des configurations sensorielles (le visqueux, le grouillant, le difforme), elle touche davantage à l'**ombre archétypique** — le sujet réagit à une image primordiale menaçant l'intégrité de la conscience naissante, proche de ce que Jung nomme le *numineux négatif* (fascinans inversé, tremendum sans fascinans).
- L'aversion peut également signaler une **fonction inférieure** mal différenciée : le type pensée éprouve une aversion vive pour l'expression sentimentale non maîtrisée, le type sensation pour l'intuition spéculative jugée « fumeuse » — l'aversion défend ici la dominance fonctionnelle contre l'irruption de la fonction refoulée dans le Moi.

Le travail analytique consiste alors à ne pas dissoudre l'aversion par interprétation réductive, mais à l'**amplifier** : quelles images, quels mythes, quelles figures archétypiques viennent orner cette répulsion ?

L'aversion vive est un symptôme à traiter comme un rêve — surdéterminé, porteur d'une compensation que le Moi conscient refuse.

II. LECTURE FREUDO-LACANienne

Freud rapproche l'aversion de la **formation réactionnelle** : elle est l'envers défensif d'une pulsion refoulée dont elle emprunte paradoxalement l'énergie (d'où son intensité, souvent hors de proportion). L'aversion à la saleté masque un investissement anal ancien ; l'aversion sexuelle vive chez l'hystérique masque le désir inconscient qu'elle combat. Le mécanisme est économique : plus le contre-investissement est massif, plus la pulsion originaire était puissante.

Chez Lacan, l'aversion se pense en termes de **jouissance de l'Autre** : ce qui répugne violemment est souvent ce qui indexe, chez l'Autre, une jouissance excessive, non bordée par

le phallus, qui menace la consistance du sujet barré. L'aversion au grouillant, au gluant (Sartre le note aussi, cf. III) renvoie au réel comme *das Ding* — une proximité insupportable de la Chose qui n'a pas été suffisamment médiatisée par le signifiant. On rejoint ici l'**objet a** sous sa face répulsive plutôt qu'attractive : le déchet, le résidu, ce qui n'a pas trouvé de place dans la chaîne signifiante.

III. LECTURE PHILOSOPHIQUE (PHÉNOMÉNOLOGIE ET CONTINENTAL)

Sartre, dans *L'Être et le Néant*, analyse le visqueux comme catégorie ontologique de dégoût : l'aversion y est une réaction à un mode d'être qui menace la liberté du pour-soi en l'englobant, en refusant la distinction nette sujet/objet. Kolnai, dans sa phénoménologie du dégoût, insiste sur la structure **intentionnelle** de l'aversion : elle vise toujours un objet qui menace de « contaminer » le sujet par simple proximité, contrairement à la peur qui vise un danger distant et évitable. L'aversion est donc une modalité de la **vulnérabilité incorporée** — Merleau-Ponty dirait : une réaction de la chair avant toute délibération, un savoir corporel pré-réflexif qui juge et rejette avant que le sujet ait pu se rapporter consciemment à l'objet.

IV. LECTURE EMPIRIQUE CONTEMPORAINE

La psychologie empirique distingue le dégoût (*disgust*, Rozin) de la peur sur des bases neurophysiologiques distinctes : insula antérieure pour le dégoût/aversion, amygdale pour la peur-danger. Rozin identifie trois familles d'aversion : le **dégoût nucléaire** (contamination, matières corporelles), le **dégoût animal-reminder** (mortalité, rappel de la condition animale), et le **dégoût socio-moral** (transgression normative — Haidt montre que l'indignation morale recrute le même substrat que le dégoût alimentaire). L'intensité disproportionnée d'une aversion, en clinique cognitivo-comportementale, est généralement traitée comme un biais attentionnel conditionné (*preparedness*, Öhman/Seligman à nouveau pertinent ici), potentiellement renforcé par sensibilisation plutôt que par accoutumance.

TABLEAU SYNTHÉTIQUE COMPARATIF

Lentille	Mécanisme central	Fonction de l'aversion
Jung	Projection d'ombre / fonction inférieure	Signal de contenu inconscient non intégré
Freud-Lacan	Formation réactionnelle / proximité du réel-objet a	Défense contre la jouissance/pulsion refoulée
Philosophie	Intentionnalité du dégoût, chair pré-réflexive	Protection ontologique du sujet contre l'englobement
Empirique	Circuit insula / <i>preparedness</i>	Adaptation évolutive à la contamination, généralisée au moral